

CLAIRE DESMARES-POIRRIER

D'une campagne à l'autre

À l'aube des élections régionales de juin, elle s'impose comme la nouvelle figure de l'écologie bretonne. Cultivatrice de plantes aromatiques, libraire et auteure d'un ouvrage en hommage à la ruralité, la trentenaire se rêve en présidente de sa région d'adoption.

PAR BENJAMIN HEITZ PHOTO EMMANUEL PAIN

Claire Desmares-Poirrier referme son ordinateur portable et repousse une pile de dossiers. Elle s'excuse : "J'ai terminé la réunion d'hier soir à minuit". À l'étagé du café-librairie de sa ferme, à Sixt-sur-Aff dans le pays de Redon, il a visiblement été question de stratégies de campagne pour l'élection régionale de juin. Plus précisément, des alliances de premier tour pour la liste écologiste qu'elle conduira. "Tout est dessiné, là sur le *paperboard* qui trône dans un coin de la pièce. On lui fait remarquer. La trentenaire sourit puis hausse les épaules. Après tout, ce schéma ne trahit pas de secret. Le microcosme politique breton sait que la militante d'Europe Écologie-Les Verts (EELV) a réussi à fédérer toute la gauche verte et l'Union démocratique bretonne, sauf Daniel Cuffé, ancien maire de Langouët



commu pour ses arrêtés anti-pesticides. Elle ne désespère pas de le rallier à sa cause. Loïg Chesnais-Girard, actuel président socialiste de la Région, ne figure pas sur le tableau. Lui aurait aimé débattre d'une candidature conjointe pour préparer une élection qui s'annonce incertaine. Pas elle : "Nous ne sommes pas incompatibles mais nous n'avons pas le même projet. Notre ambition écologique est beaucoup plus forte. Le projet, voilà de quoi il est question au premier tour. Au second, selon les choix des électeurs, nous pourrions discuter d'un socle commun de gestion".

Pas ailleurs qu'en Bretagne

Dernière ses lunettes rondes, qui lui mangent la moitié de son juvénile visage, et sous sa natte de cheveux épinglée en auréole, Claire Desmares-Poirrier parle d'une voix ferme. Cette éloquence a convaincu les militants de lui confier les manettes de la campagne, persuadés que ce profil "neuf" pourrait faire la différence dans les urnes. Les autres candidats à l'élection découvrent cette jeune femme que certains jugent "présomptueuse". Tout ce qu'ils connaissent d'elle, c'est sa récente notoriété suscitée par la publication en août de son ouvrage *L'Exode urbain*. Cette ode à la campagne et ce ras-le-bol de la ville, inspirés de son expérience personnelle, ont fait le tour des réseaux sociaux et de la presse. Oui, elle aussi a rêvé de l'effervescence urbaine lorsqu'elle vivait chez ses parents dans son village de la banlieue havraise. Étudiante à Sciences Po Lille, elle l'a adorée avant de s'atturer une fois promue collaboratrice politique pour les Verts au conseil régional Nord-Pas-de-Calais. Les journées enfermées dans une tour, les semaines de soixante heures, la violence du jeu politique, les déplacements professionnels à tout-va.... Elle a plaqué cette vie-là en 2011 après avoir rencontré son conjoint, Adrien, alors militant d'extrême gauche proche de la mouvance zadiste. Ensemble, ils se sont installés

dans cette ancienne exploitation laitière de quatre hectares pour y cultiver des plantes aromatiques bio, désormais utilisées par des chefs étoilés, et y ouvrir un café-librairie. Leur affaire tourne toujours. "Ça ne pouvait pas être ailleurs qu'en Bretagne. Adrien voulait revenir ici après y avoir passé ses études. Pour moi, cette région me rappelait les rares vacances en famille. Des instants de respiration, des moments rassurants", se souvient cette fille d'une sage-femme et d'un ouvrier qualifié dans une raffinerie, syndiqués à la CGT.

"Urgence écologique"

La "hors venue" a trouvé sa place à Sixt-sur-Aff. L'écologiste compte convaincre les Bretons comme elle a apprivoisé son voisinage. Ne pas être "fêmerve" de la campagne. Sentouer "des experts" et les écouter, puis "coordonner" les compétences. Surtout ne pas se laisser enfermer par ses adversaires dans une radicalité à laquelle l'électorat breton est peu sensible et une méconnaissance de la péninsule qu'elle a moins arpentée qu'eux. "À Sixt, je parle avec tout le monde. Les chasseurs, les agriculteurs conventionnels...", martèle-t-elle. "Je ferai parti en politique pour faire entendre ma vision et convaincre de l'urgence écologique. Nous n'avons pas dix ans pour changer." Alors, cette mère d'une fille de 5 ans risque son équilibre personnel qu'elle vante tant pour s'engager "par devoir" en politique. Depuis sa première adhésion à EELV en 2007, elle avait jusqu'alors œuvré en coulisse avec les cadres nationaux du parti ou comme second couteau sur des listes locales. Cette fois, c'est son heure. Les montées en puissance des Verts aux dernières élections municipales et des préoccupations écologiques dans l'opinion bretonne lui assurent un statut de challenger. Claire Desmares-Poirrier aborde la campagne aussi enthousiaste que quand elle arpente la "jungle" de Calais pour aider les migrants. La novice dit partir à la bataille serene : "J'ai supporté les menaces de mafias lorsque je dirigeais un centre d'hébergement d'urgence Emmaüs et ai dû travailler sous escorte policière. Cette campagne ne me fait pas peur. J'ai les compétences et l'expérience pour devenir présidente de Région. Cette expérience va changer ma vie et peut-être la Bretagne". ♦